

Le toucher d'or

Adapté par Élisée Escande

Il y avait une fois un roi qui était très riche ; il possédait de grands trésors, mais le plus grand de tous était sa petite fille, qui avait de belles boucles brunes et des joues si roses qu'on l'appelait Rose de Mai.

Le roi Midas aimait l'or plus que n'importe quoi dans le monde, si ce n'est sa fille. Il voulait avoir toute sa vaisselle en or, il se fit faire un trône tout en or, et il avait l'habitude de passer des journées entières dans une espèce de cellier, où il gardait tous ses trésors. Là, il s'enfermait à clef, puis il prenait un sac plein de pièces d'or, et les comptait et les recomptait ; ou bien il pesait les lingots d'or empilés dans un coin, où il se mirait dans une belle coupe d'or aussi grande qu'une cuvette !

Un jour que Midas était en train de compter ses pièces d'or, il vit une brillante lumière illuminer le cellier, et, levant la tête, il aperçut un beau jeune homme, resplendissant comme s'il avait été en or, lui aussi.

— Eh bien ! roi Midas, dit l'apparition, te voilà bien riche, il me semble : je ne crois pas qu'on puisse entasser plus d'or entre quatre murs !

— En effet, en effet, répondit Midas ; cependant qu'est cela pour tout le temps qu'il m'a fallu ! Ah ! si je pouvais vivre mille ans, c'est alors que j'en aurais !

— Oui ? Eh bien ! que faudrait-il pour te satisfaire ? Je suis Plutus, dieu des richesses, et je pourrais peut-être te faire plaisir ?

Midas réfléchit un moment.

— Voyez-vous, fit-il, je suis fatigué de prendre tant de peine pour recueillir tous mes trésors. Je voudrais que tout ce que je pourrai toucher se changeât en or.

Le sourire de l'étranger devint un peu railleur.

— Le Toucher d'or ! s'écria-t-il. Ce n'est pas mal imaginé, mais es-tu bien sûr que cela te contentera ?

— Comment pourrait-il en être autrement ? dit Midas.

— Et tu ne le regretteras pas ?

— Comment pourrais-je le regretter ? Cela seul me rendra parfaitement heureux.

— Qu'il en soit fait selon ton désir, alors. Demain, à ton réveil, tout ce que tu toucheras se changera en or.

Le roi Midas alla se coucher, et dormit profondément jusqu'à ce qu'un rayon de soleil, se glissant à travers une fente du volet, vînt se jouer sur la couverture, en y produisant un singulier reflet, à ce que pensa le roi. Il se frotta les yeux, et regarda... Oui ! la couverture était tout en or !

Midas, plein de joie, sauta hors de son lit, et se mit à courir par la chambre, touchant tout ce qui se trouvait à sa portée. Il saisit les colonnes de son lit ; elles devinrent des piliers d'or pur. Il tira un rideau, et le rideau se changea en drap d'or. Il enfila rapidement ses habits et se trouva revêtu de toile d'or... C'était un peu lourd, mais, bah ! Il

tira son mouchoir, que Rose de Mai avait ourlé pour lui, et le mouchoir fut aussi changé en or, avec les points d'ourlet en fil d'or !

Le roi Midas était si joyeux qu'il ne tenait plus en place. Il descendit au jardin, et la rampe de l'escalier devint en or ; il souleva le loquet, et le fer devint de l'or. Midas ne se possédait plus de joie. Lorsqu'il mit le pied dans le jardin, il vit les roses qui s'épanouissaient aux premiers rayons du soleil. Il y en avait des roses, des blanches, des rouges, des jaunes, toutes fraîches et parfumées. Midas les toucha de son doigt, l'une après l'autre, et toutes les roses devinrent en or !

Au moment où il terminait ce bel ouvrage, il entendit sonner la cloche du déjeuner, et comme le Toucher d'or ne lui avait pas enlevé l'appétit, au contraire, il se dirigea vers le palais. Là, sur une jolie table ronde, qui se changea en or dès qu'il y eut posé le doigt, se trouvait servi un excellent déjeuner : de petites truites frites à point, des pommes de terre rôties et des œufs frais, sans oublier du café pour le roi et un bol de lait pour Rose de Mai.

La petite fille n'avait pas encore paru. Le roi l'envoya chercher et se versa une tasse de café. Il va sans dire que tasse et cafetière devinrent aussitôt en or. Il allait porter la tasse à ses lèvres quand Rose de Mai entra, sa jolie figure tout en pleurs.

— Qu'est-ce qu'il y a ? cria Midas. Qu'est-ce que tu as, chère petite ?

Rose de Mai, tout en pleurant, tendit à son père une des roses qu'il avait si bien transformées un quart d'heure plus tôt.

— Magnifique ! dit le roi. Ce n'est pas pour ça que tu pleures ?

— Oh ! père, sanglota la petite fille, je suis allée au jardin, pour te cueillir un bouquet, comme je fais tous les matins, et mes belles roses ! oh ! oh ! oh ! elles sont toutes gâtées !

— Toutes gâtées ! Mais non, petite, elles sont bien plus précieuses. Ne pleure plus, assieds-toi et bois ton lait. Avec une de ces roses d'or, tu pourras en acheter cent des autres.

— Je ne me soucie pas de celles-ci, cria Rose de Mai en jetant la rose par terre. Elles ne sentent rien et leurs pétales me piquent !

Midas haussa les épaules et se prépara à boire sa tasse de café, tout en se demandant où il pourrait bien cacher ses innombrables trésors, maintenant. Mais tout à coup, il poussa un cri et les larmes lui vinrent aux yeux. Le café s'était changé en un lingot d'or, qui lui brûlait le gosier.

— Père ! qu'avez-vous ? dit Rose de Mai.

— Rien, rien, mon enfant, affirma le roi. Il plaça avec inquiétude sur son assiette une des truites si appétissantes... hélas ! ce ne fut plus qu'un poisson d'or, très joli à voir, mais impossible à manger.

— Ha ! dit Midas ; il essaya avec une pomme de terre, et ce fut la même chose. Il commençait à se sentir sérieusement inquiet. Un déjeuner en or ! Le dîner serait en or, aussi probablement, et quant au souper !... La perspective était si peu engageante qu'il se mit à gémir tout haut.

— Père ! père ! s'écria Rose de Mai, vous avez du chagrin ?

Elle se leva et courut se jeter dans ses bras.

— Chère mignonne ! dit Midas, ma précieuse chérie !

Il l'embrassa, mais Rose de Mai ne lui rendit pas son baiser. Ses petits membres étaient raides et froids, ses yeux fixes, ses cheveux durs et brillants... Rose de Mai était devenue une statue d'or !

Je ne puis vous décrire le désespoir de Midas. Il se tordait les mains en pleurant, appelant sa chère petite fille. Tout à coup, Plutus apparut à la porte.

— Eh bien ! roi Midas, demanda-t-il, que penses-tu du Toucher d'or ?

Midas baissa la tête.

— Je suis bien malheureux, dit-il.

— Bien malheureux ! répéta Plutus. N'ai-je pas accompli ma promesse ? N'as-tu pas tout ce que tu désires ?

— L'or n'est pas tout, répondit Midas, et j'ai perdu ce qui m'était le plus cher au monde.

— En vérité ! observa l'étranger, que préfères-tu le Toucher d'or, ou un verre d'eau pure ?

— Oh ! de l'eau, de l'eau, pour rafraîchir mon gosier desséché, s'écria le roi.

— Le Toucher d'or, ou un morceau de pain ?

— Un morceau de pain vaut mieux que tout l'or de la terre !

— Le Toucher d'or, ou la petite Rose de Mai, riieuse et vivante ?

— Oh ! ma fille, ma chère petite fille ! Je donnerais tout ce que je possède pour la voir sourire de nouveau !

— Tu es plus sage qu'hier, roi Midas, dit Plutus en le regardant avec sérieux. Désires-tu vraiment être délivré du Toucher d'or ?...

— Je le déteste ! cria Midas.

Une mouche se posa sur son nez, mais elle tomba immédiatement à terre, changée en or. Midas frissonna.

— Eh bien ! dit l'étranger, va te plonger dans la petite rivière qui coule au fond de ton jardin ; prends aussi une cruche pour y puiser de l'eau dedans, et tu en arroseras tout ce que tu désireras ramener à sa forme première. Si tu fais cela avec sincérité et repentir, il est possible que le mal soit réparé.

Plutus disparut et le roi Midas, saisissant une cruche de terre, qui devint immédiatement une cruche d'or, courut à la rivière dans laquelle il se plongea sans seulement ôter ses souliers.

— Pouf ! pouf ! pouf ! fit le roi en sortant de l'eau. C'est ce qui s'appelle un bon bain, et je dois m'être tout à fait lavé du Toucher d'or. Voyons ma cruche.

Il saisit la cruche en or et la plongea dans la rivière. Quelle joie de la voir redevenir l'humble et honnête ustensile de terre de la veille ! Lui-même se sentait plus léger et plus heureux. Une violette croissait dans l'herbe. Midas la toucha de son doigt, et la fleurette conserva sa teinte délicate et son doux parfum. Le Toucher d'or avait bien disparu.

Le roi Midas reprit en hâte le chemin du palais et, comme bien vous pensez, son premier soin fut d'inonder Rose de Mai avec l'eau de la cruche ; la petite fille commença à éternuer et à secouer ses boucles.

— Père, père ! qu'est-ce que vous faites ? cria-t-elle. Ma jolie robe neuve va être toute gâtée !

Car Rose de Mai ne savait pas qu'elle avait été une Petite statue d'or !

Son père ne jugea pas à propos de lui faire savoir combien il avait été insensé ; il se contenta de lui montrer comme il était devenu sage, car, la prenant par la main, il la conduisit au jardin, où il arrosa l'une après l'autre toutes les roses d'or qui reprirent leurs belles couleurs et leur odeur délicieuse.

Cependant, deux choses empêchèrent toujours le roi Midas d'oublier le Toucher d'or. Premièrement le Pactol, la rivière qui coulait au bout du jardin, roula désormais des paillettes d'or, et, secondement, les cheveux de Rose de Mai, qui étaient bruns, restèrent tout dorés, si bien qu'on l'appelât depuis ce temps la petite Soleil d'Or. Et, toute sa vie, le roi Midas détesta la couleur de l'or, sauf dans les boucles brillantes de sa chère petite Soleil d'Or !

D'après Le livre des Merveilles, par NATHANIEL HAWTHORNE.